



HAL
open science

Cas de conscience et responsabilités écologiques dans les fictions du plan B spatial

Gatien Gambin

► **To cite this version:**

Gatien Gambin. Cas de conscience et responsabilités écologiques dans les fictions du plan B spatial. Hervé Lagoguey; Jérôme Goffette. Pouvoirs, responsabilités et cas de conscience en science-fiction, BoD - Books on Demand, 2023, 978-2-3224-8736-3. hal-04464476

HAL Id: hal-04464476

<https://hal.science/hal-04464476>

Submitted on 18 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cas de conscience et responsabilités écologiques dans les fictions du plan B spatial

Gatien Gambin

En devenant un « plan B pour l'anthropocène »¹, l'Espace² entraîne un cas de conscience, une question épineuse où il apparaît nécessaire de choisir une voie plutôt qu'une autre, sans aucune assurance que celle-ci soit bonne. Face à la crainte de voir la Terre devenir inhabitable à cause de nombreux périls écologiques – le réchauffement climatique, la disparition de la biodiversité, la surpopulation, etc. – une question se pose : faut-il quitter cette planète pour assurer la survie de l'humanité ? Posé en ces termes ce cas de conscience révèle sa complexité éthique. Par culpabilité pour les conséquences des actes humains sur l'environnement, il est tentant de répondre « non ». Ce qui revient à refuser l'impératif de survie de l'humanité dans un futur habitable, ce qu'Hans Jonas nomme l'« éthique du futur »³, et à adopter une vision apocalyptique. La disparition de l'homme s'assimile alors à l'absolution des péchés de l'humanité⁴ en réactivant le mythe du Jugement dernier. Adopter une vision technosolutionniste alimentée par des rêveries science-fictionnelles suppose au contraire de répondre « oui » tant la

¹ Rumpala (Yannick) : « S'évader de la Terre : plan B pour l'anthropocène ? », 22 août 2019, consulté le 13 novembre 2019. URL : https://www.liberation.fr/debats/2019/08/22/s-evader-de-la-terre-plan-b-pour-l-anthropocene_1746657/

² Nous choisissons d'écrire le mot « Espace » avec une majuscule lorsqu'il désigne l'Espace extra-atmosphérique afin de le distinguer des autres acceptions du terme.

³ Dupuy (Jean-Pierre) : « Catastrophe et fortune morale », 12 novembre 2020, consulté le 10 juin 2022. URL : <https://hors-sol.net/revue/jean-pierre-dupuy-catastrophes-et-fortune-morale/>

⁴ L'universalisme propre au terme « humanité » est ici volontaire. Le concept d'Anthropocène est critiqué pour son usage d'*anthropos* qui laisse à penser que dans cette époque où l'être humain est la principale force géologique terrestre, l'ensemble des actions humaines se valent., sans distinction géographique ou sociale. (Pour un contrepoint à ce débat, voir Yussof (Kathryn) : *A Billion Black Anthropocenes or None*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2018.) De la même manière la vision apocalyptique où l'humanité disparaît parce qu'elle le mérite ne se soucie guère de hiérarchiser les responsabilités des états et des classes sociales.

question offre d'opportunités. Ériger la survie humaine comme impératif, quel que soit le lieu de sa survie, sert à justifier de nombreux projets spatiaux tels que les stations orbitales promues par Gérard K. O'Neill dans les années 1970⁵ ; les divers projets de colonisation martienne ou la colonisation d'exoplanètes. De plus, le contexte écologique inquiétant permet d'appuyer l'idée d'une destinée cosmique de l'humanité voire d'affirmer, comme Carl Sagan, que sans vol spatial son extinction est assurée⁶. Cette perception de l'Espace prend racine dans le cosmisme russe dont le père de l'astronautique moderne, Constantin Tsiolkovski, est un des précurseurs. Sa célèbre métaphore du berceau – « La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau » – continue d'alimenter la rhétorique du plan B spatial.

L'exode spatial est une hypothèse qui crée un dissensus dans le champ scientifique comme en témoigne le numéro cent-dix de la revue *Futures*⁷ qui met en lumière le débat. Différents points de vue s'opposent aussi dans la science-fiction contemporaine qui s'est emparée du thème du plan B spatial en produisant des œuvres au croisement du *Space Opera*, de la *cli-fi* et du postapocalyptique. Nous étudierons trois d'entre elles : *Interstellar* de Christopher Nolan diffusé en 2014, *Aurora* de Kim Stanley Robinson publié en 2015 (2019 pour l'édition française) et *Shangri-La* de Mathieu Bablet publiée en 2016. Le film de Nolan narre la mission de Cooper, un astronaute chargé de trouver une planète B pour évacuer l'humanité d'une Terre à l'agonie. Dans le roman de Robinson nous suivons la vie de Freya et de l'équipage d'un vaisseau multigénérationnel. Bablet met en scène dans sa bande-dessinée une dystopie ultracapitaliste dans une station orbitale recueillant l'humanité.

Ce corpus s'articule autour de deux notions qui posent un cadre écologique aux récits : la crise, puisque l'Espace est proposé comme une solution à court ou long terme pour la survie humaine ; et l'habitabilité, puisqu'il y est question du lieu de vie de l'être humain et des responsabilités qui le lient à son environnement. L'articulation des cas de conscience à ce cadre met au jour des questions éthiques que nous étudierons en comparant les œuvres. Ces questions sont d'abord d'ordre narratologique, puisqu'elles influent sur l'intrigue et les personnages, c'est pourquoi nous analyserons dans un premier temps l'usage narratif

⁵ O'Neill (Gérard K.) : *The High Frontier: Human Colonies in Space*, 1977.

⁶ Sagan (Carl) : *Pale Blue Dot: A Vision of the Human Future in Space*, 1994, p. 151, p. 181.

⁷ Smith (Kelly C.) Abney (Keith) : « Human Colonization of Other Worlds », *Futures*, vol. 110, juin 2019.

des cas de conscience. Elles dépassent ensuite le cadre diégétique en entraînant une réflexion des récepteurs, aussi nous analyserons dans un deuxième temps le potentiel réflexif du corpus. Enfin, ces questions éthiques sont corrélées à des enjeux écologiques, nous observerons donc dans une dernière partie le caractère écofictionnel du corpus, c'est-à-dire les réflexions écologiques qui le traversent.

L'utilité narrative des cas de conscience

Les personnages d'*Aurora*, d'*Interstellar* et de *Shangri-La* se retrouvent, régulièrement, confrontés à des dilemmes moraux qui les placent dans des situations décisionnaires délicates. Scott – le protagoniste principal de *Shangri-La* – est tiraillé entre son confort personnel et la dénonciation de l'horreur de la société dystopique dans laquelle il vit. Le récit de Matthieu Bablet suit sa prise de conscience au sujet de la domination au sein de la station orbitale par la société Tianzhu. Il décide de rejoindre la rébellion lorsqu'il découvre que l'entreprise manipule les habitants de la station en leur faisant croire que la Terre est inhabitable⁸. Une nouvelle désillusion l'attend puisqu'il apprend que la résistance organisée par Mister Sunshine ne souhaite pas réellement délivrer la population de la station en installant un système démocratique. Le chef de la rébellion souhaite uniquement remplacer le pouvoir autoritaire de Tianzhu par un nouvel état autoritaire. Mister Sunshine considère que l'être humain ne peut qu'abandonner ses libertés au profit d'un cadre étatique fort pour vivre en société⁹. Son propos s'inspire des théories de Thomas Hobbes développées dans *Léviathan*¹⁰ qui n'ont de cesse, d'après Jean-Paul Engélibert, d'être réactivées dans la fiction dès qu'une société est à reconstruire¹¹. Manipulé par Tianzhu, manipulé par la rébellion, Scott constate qu'il n'est qu'un pion¹². Ses désillusions sont totales, ses repères moraux sont brouillés et il ne sait plus quel camp choisir. Il avoue d'ailleurs au terme du récit ne plus

⁸ Bablet (Mathieu) : *Shangri-La*, 2016, p. 94.

⁹ *Ibid.*, p. 164.

¹⁰ Hobbes (Thomas) : *Léviathan, Chapitres 13 à 17*, 2007 [1651], p. 112.

¹¹ Engélibert (Jean-Paul) : *Fabuler la fin du monde*, 2019, p. 151.

¹² Scott est victime d'une sorte de déterminisme onomastique : son nom de famille est « Péon », un mot dérivé de l'espagnol et issu du langage vidéoludique désignant un pion, un sous-fifre, en somme quelqu'un dénué de pouvoir décisionnaire.

comprendre sa « place dans cette histoire »¹³ et son incapacité à prendre une décision.

Dans *Aurora* Kim Stanley Robinson pose un cas de conscience à l'ensemble de ses personnages. En effet la première partie du roman développe plusieurs années d'un voyage spatial à destination d'Aurora, une planète B sur laquelle l'équipage est censé s'installer. Une fois arrivé, l'équipage constate qu'elle s'avère inhabitable et doit choisir une solution pour survivre car le vaisseau qui leur sert d'habitat montre ses limites après deux cents ans de voyage. Trois possibilités s'offrent aux passagers : poursuivre la recherche d'un environnement habitable dans le même système planétaire qu'Aurora, chercher une autre exoplanète en dehors de ce système ou bien retourner sur Terre. Cette dernière proposition est formulée par Freya, l'héroïne du récit. La décision n'appartient pas toutefois à un seul personnage et Robinson narre avant tout un processus démocratique car ce choix est soumis à des débats et à un vote¹⁴. Le récit d'*Aurora* oscille ainsi entre une narration centrée sur un personnage principal ou un style démographique¹⁵. L'intrigue ne repose pas sur la décision que doit prendre l'héroïne mais sur une décision collective et les difficultés qui l'entourent. Pour ajouter des péripéties à son récit, Robinson oppose les points de vue et développe les conséquences du vote. Le choix du retour sur Terre l'emporte de justesse et des émeutes éclatent à bord du vaisseau¹⁶. La difficulté de ce choix participe à la mise en intrigue du récit selon une logique de conflit, un procédé narratologique éprouvé¹⁷. Le cas de conscience posé à l'équipage brise l'équilibre de la société du vaisseau et les enjeux qu'il pose deviennent conflictuels parce qu'ils déterminent des projets de société incompatibles.

Dans *Interstellar* Christopher Nolan imbrique les cas de conscience. L'aventure de Cooper est une succession de dilemmes puisque sa mission consiste à explorer différentes planètes en choisissant les plus prometteuses¹⁸. Les choix qu'il fait avec son équipage sont influencés par un dilemme sous-jacent : Cooper a abandonné ses enfants pour tenter de trouver une planète B, mais il garde l'espoir de les retrouver. En plaçant

¹³ Bablet (Mathieu) : op. cit., p. 184.

¹⁴ Robinson (Kim Stanley) : *Aurora*, 2019 [2015], p. 215.

¹⁵ Lavocat (Françoise) : « Fabula, Atelier Littéraire : Populations fictives », septembre 2020, consulté le 08 janvier 2022. URL : https://www.fabula.org/atelier.php?Populations_fictives#_ftnref4.

¹⁶ Robinson (Kim Stanley) : op. cit., p. 225.

¹⁷ Baroni (Raphaël) : *La Tension narrative*, 2007, p. 86.

¹⁸ Nolan (Christopher) : *Interstellar*, 2014, 1h02min.08, 1h25min.37, 2h13min.50.

de l'affect dans ses décisions il les transforme en cas de conscience personnel. Le choix tragique initial dynamise l'ensemble du récit. Pour Simon Bréan le choix de Cooper est malgré tout contraint¹⁹, tout conspire à le faire partir. A travers le montage notamment le réalisateur refuse à Cooper, et par extension aux spectateurs, le temps de l'hésitation. Après que le professeur Brand a demandé à Cooper d'effectuer la mission de sauvetage de l'humanité, une nouvelle séquence démarre à la ferme de l'astronaute. Murphy, sa fille, sort précipitamment de la voiture paternelle, en colère²⁰. Par cette ellipse, Nolan suggère que la décision de Cooper est prise tout en cachant les éventuelles incertitudes du personnage. Le film se poursuit sur une séquence nocturne où Cooper justifie son départ en paraphrasant Tsiolkovski : « Mankind was born on Earth, it was never meant to die here »²¹ affirme-t-il. Sa tristesse est palpable, notamment lors de ses adieux maladroits à sa fille²², mais jusqu'au lancement de la fusée il ne montre aucun doute quant à son choix. Il place la recherche de la planète B comme un impératif moral qui justifie son sacrifice. Pour manifester l'impossibilité du retour en arrière de Cooper, le réalisateur utilise un raccord son entre le départ en voiture du personnage, en larmes, et le décollage de la fusée²³. Le compte à rebours du lancement associé à la performance de l'acteur Matthew McConaughey produisent une séquence tragique où apparaît le déchirement entre le père et la fille. Paradoxalement cela permet de nouer l'intrigue autour du lien père-fille qui sera nécessaire lors du dénouement²⁴. Le choix de Cooper face à ce cas de conscience – partir à la recherche d'une planète B ou rester avec ses enfants – pose les enjeux du récit puisque la trajectoire du personnage est définie par sa volonté de les retrouver.

Ces exemples témoignent de l'insolubilité des cas de conscience. Face à des dilemmes moraux, politiques, collectifs, il est difficile pour Freya, pour Scott et pour Cooper de déterminer la bonne solution. Ils font tous un pari qui suscite la curiosité des lecteurs et des spectateurs en générant du suspense. La proposition de retourner sur Terre formulée par Freya entraîne le roman de Robinson dans une seconde partie racontant le voyage de retour et ses risques. En effet l'équilibre fragile de la

¹⁹ Bréan (Simon) : « Filiation et novum temporel : le cas d'*Interstellar* et d'*Arrival* », 2021.

²⁰ Nolan (Christopher) : op. cit., 35min.19.

²¹ *Ibid.*, 37min.02.

²² *Ibid.*, 37min.28-41min.03.

²³ *Ibid.*, 41min.51.

²⁴ Bréan (Simon) : art. cit.

biodiversité recréée à bord du vaisseau s'effondre lorsque l'équipage initial d'environ deux mille passagers chute à sept cent vingt-sept²⁵. Leur habitat n'est plus viable et le suspense est alimenté par l'incertitude du retour. La trajectoire héroïque de Cooper se conclut par un sacrifice : il se projette dans un trou noir pour permettre à sa coéquipière d'échapper à l'attraction gravitationnelle de l'objet céleste et d'aller visiter une dernière planète B. À cet instant du récit Cooper n'a plus rien à perdre puisqu'il sait qu'il ne pourra plus revoir ses enfants. Mais ce sacrifice n'est tragique qu'en apparence puisqu'il s'avère que le trou noir ne le tue pas. Au contraire, il lui permet de renouer le lien perdu avec sa fille en transcendant l'espace et le temps tout en lui transmettant la solution pour que l'humanité puisse quitter la gravité terrestre à bord d'un gigantesque vaisseau-monde²⁶. Le pari final de Cooper résout ainsi l'intrigue mise en place par Nolan tout en offrant aux spectateurs la clé de compréhension du film²⁷. Scott pour sa part choisit finalement de finir la mission que lui a confiée Mister Sunshine malgré ses réticences : il doit pénétrer dans une sphère d'antimatière, une énergie instable et dangereuse qu'il est censé détruire de l'intérieur²⁸. Son pari, cependant, est un échec puisque la sphère explose et détruit la station, la Terre et la lune²⁹. La fin du récit de Bablet se conclut donc par un retournement de situation qui surprend le lecteur puisque l'intrigue est dénouée en faisant table rase de l'humanité, de ses excès et de ses lieux de vie³⁰. Seule une espèce survit, l'*Homo Stellaris* créé par des scientifiques et envoyé sur Titan, un satellite de Saturne. Ainsi les auteurs font un usage narratif des cas de conscience car ces derniers forment les nœuds de l'intrigue et génèrent une « tension narrative », c'est-à-dire: l'attente d'un dénouement incertain³¹. Leur usage dans un récit ne se limite pas, toutefois, à faire progresser la narration en générant des obstacles aux héros et héroïnes ; les auteurs les utilisent également dans un cadre réflexif.

²⁵ Robinson (Kim Stanley) : op. cit., p. 273.

²⁶ Nolan (Christopher) : op. cit., 2h17min.33-2h33min.08

²⁷ Bréan (Simon) : art. cit.

²⁸ Bablet (Mathieu) : op. cit., p. 165.

²⁹ *Ibid.*, p. 204-207.

³⁰ Dans son article « Le paysage spatial dans la bande dessinée de science-fiction » (*ReS Futurae*, n°14, 2019), Irène Langlet analyse la planche 206 de *Shangri-La* qui présente l'explosion de la sphère d'antimatière et montre que Mathieu Bablet joue avec le format des cases pour signifier la violence de la déflagration. Aussi la surprise n'est pas seulement le résultat du récit mais de sa mise en forme par l'auteur et de son usage des conventions de l'art séquentiel.

³¹ Baroni (Raphaël) : op. cit., p. 18.

Les fictions du plan B spatial comme expériences de pensée

D'après Frédérique Leichter-Flack « la littérature est le lieu des questions ouvertes qui résistent à toutes les réponses provisoires que chaque époque, chaque société formule pour elle-même. »³² La fiction, pour ne pas se restreindre aux formes littéraires, peut être perçue comme un « laboratoire des cas de conscience ». La science-fiction bénéficie sur ce point d'un avantage considérable puisqu'elle est un « art de la *conjecture narrative* »³³. Une œuvre de science-fiction repose, observe Farah Mendelsohn, sur une question liminaire : « et si ? » – « *what if?* »³⁴ (si l'on s'en tient à l'expression anglaise). « Et si l'humanité devait quitter la Terre parce que celle-ci devient inhabitable ? » Telle est la question initiale des fictions du plan B spatial qui entraîne le récit dans l'expérience de pensée, un exercice d'ordinaire philosophique. Le philosophe Neil Levy s'interroge précisément sur les vaisseaux générationnels dans un article où il questionne le caractère moral d'un tel plan B³⁵. Cependant il occulte la matière riche proposée par la fiction sur le sujet.

Lorsqu'ils s'emparent de l'hypothèse du plan B spatial, en effet, les auteurs mettent au jour les enjeux éthiques qui sous-tendent l'idée que l'humanité quitte la Terre. L'un de ces enjeux, le choix de l'équipage, est au centre des récits. Si un exode spatial est mis en place, deux groupes se distinguent : un formé d'individus qui restent ; l'autre formé d'individu qui partent. Le plan B spatial réactive ainsi le mythe de l'Arche dont la tradition judéo-chrétienne a conservé le récit de Noé, l'élu divin échappant au Déluge. Mobiliser le mythe de l'Arche, qu'elle soit stellaire ou non, implique d'employer le mytheme de l'élection avec la symbolique qui l'accompagne. Les fictions catastrophes puisent régulièrement dans cet imaginaire en y ajoutant un soupçon de complotisme. Dans *Don't Look Up!* d'Adam McKay³⁶, par exemple, une arche est construite en secret pour permettre à un petit groupe d'ultra-riches et de personnes de pouvoir d'échapper à la destruction imminente de la Terre par un

³² Leichter-Flack (Frédérique) : *Le Laboratoire des cas de conscience*, 2019, p. 16.

³³ Attalah (Mare) : *L'Art de la science-fiction*, Chambéry, 2016, p. 31. (Souligné dans le texte.)

³⁴ Mendelsohn (Farah) : « Introduction: reading science fiction », 2003, p. 4.

³⁵ Levy (Neil), « Would it be immoral to send out a generation starship ? », *Aeon*, 13 juin 2016, consulté le 19 mars 2020. URL : <https://aeon.co/ideas/would-it-be-immoral-to-send-out-a-generation-starship>

³⁶ McKay (Adam) : *Don't Look Up : Déni cosmique*, 2021.

astéroïde. L'imaginaire du plan B est un imaginaire des castes³⁷ où l'on suppose, non sans le dénoncer, que la caste supérieure est celle qui sera sauvée au détriment du reste du monde. L'élection divine cède alors la place à une élection systémique où la réussite capitaliste donne accès au privilège de la salvation.

Mathieu Bablet décide de détourner ce *topos*. Dans *Shangri-La* le mystère est entretenu sur les raisons du départ et sur le choix de l'équipage. Dans les premières planches deux personnages ne sont pas d'accord sur l'origine de leur départ : pour l'un « la grande catastrophe du 21^e siècle [...] est une guerre qui a mené à l'interdiction de pratiquer les religions », pour l'autre il s'agit d'une « pénurie d'eau [qui] n'a plus permis le refroidissement des centrales nucléaires »³⁸. L'obscurité qui entoure les raisons du départ apparaît d'abord comme un effacement progressif de la mémoire collective, ce qui suggère le temps long qui se serait écoulé depuis que l'humanité a trouvé refuge dans la station de Tianzhu Enterprises. Le choix des survivants n'est jamais évoqué, pour autant les conditions de vie déplorables et l'exploitation des habitants par la mégacorporation laisse à penser qu'il ne s'agit pas d'une caste privilégiée. La diégèse suppose donc que la Terre est devenue inhabitable et que l'humanité restante, sans élection d'un groupe plutôt qu'un autre, sans complot, s'est réfugiée dans un habitat spatial. Le complot, en réalité, est ailleurs : la Terre s'avère toujours habitable et ce sont les dirigeants de la station qui en profitent seuls³⁹. Bablet inverse ainsi le motif du complot dans l'imaginaire de l'arche en faisant de la Terre le refuge des élites et, partant, modifie les termes de l'expérience de pensée du plan B spatial. La Terre n'est plus le lieu à quitter mais le lieu agréable où rester. L'enjeu éthique, « ce qui est *estimé bon* » selon Paul Ricoeur⁴⁰, ne concerne plus dès lors la survie de l'humanité dans l'Espace, mais la possibilité qu'elle continue à vivre sur Terre.

Robinson construit lui aussi son récit autour du retour sur Terre et prône ouvertement, dans le texte et hors du texte⁴¹, un recentrement sur notre planète. Contrairement à Bablet il précise le processus d'élection

³⁷ L'imaginaire des castes est un thème récurrent d'autres fictions du plan B qui ne se déroulent pas, cette fois, dans l'Espace. Pensons aux différentes adaptations du *Transperceneige* (J-M. Rochette, 1984, le film *Snowpiercer*, B. Joon-ho, 2013 ou la série *Snowpiercer*, J. Friedman, G. Manson, 2020), à la série *L'Effondrement* (G. Desjardins, J. Bernard, B. Ughetto, 2019) ou au roman *Silo* (H. Howey, 2013 [2013]).

³⁸ Bablet (Mathieu) : op. cit., p. 32.

³⁹ *Ibid.*, p. 193.

⁴⁰ Ricoeur (Paul) : *Lectures 1. Autour du politique*, 1991, p. 256.

⁴¹ Lussault (Michel), Veschambre (Vincent) : « A la conquête de l'Espace : droit, politique et imagination. Conversation avec Kim Stanley Robinson », 25 janvier 2022.

de l'équipage destiné à coloniser Aurora. La sélection s'effectue par tirage au sort parmi des millions de candidats. Les élus gagnent alors le droit et le devoir de faire perdurer l'humanité ailleurs dans le cosmos, dans l'éventualité où la Terre deviendrait inhabitable. Or cette mission est refusée par Freya et une moitié de l'équipage lorsqu'ils font le choix de revenir sur Terre. Les passagers du vaisseau se considèrent plutôt comme les sujets d'une expérience⁴² coincés dans une « cage à rats »⁴³. Les deux expériences de pensée formulées par Bablet et Robinson dans leurs fictions contreviennent ainsi aux arguments favorables au plan B spatial en appliquant le « principe responsabilité » d'Hans Jonas : l'impératif reste la survie humaine, mais sur Terre⁴⁴. En représentant l'inadaptabilité de l'être humain dans les environnements spatiaux, les auteurs s'opposent par conséquent aux interprétations du « principe responsabilité » comme un devoir d'étendre l'humanité par-delà les frontières terrestres telles que celle de Brian Patrick Green⁴⁵.

Cette interprétation est aussi celle que développe Nolan dans *Interstellar*. En postulant une fin du monde imminente et inarrêtable il déplace la réflexion éthique sur la forme d'humanité qui perdurera. La mission de Cooper comprend en effet deux plans : A) l'humanité réussit à quitter la Terre et se rend sur une exoplanète viable qu'il a la charge de trouver ; B) l'humanité est recrée sur cette exoplanète à partir d'une bombe démographique (cinq mille ovules fécondés et cryogénisés destinés à la reconstruction de l'humanité). Puisque Cooper souhaite revoir ses enfants son choix se porte bien entendu sur le plan A. En chargeant d'affect le dilemme constant entre les deux plans – le second reste plus simple à appliquer que le premier – le personnage de Cooper l'élargit à des enjeux qui concernent l'humanité entière. Qu'est-on prêt à sacrifier pour faire perdurer l'humanité ? interroge le film. Le réalisateur, toutefois, laisse la question ouverte puisqu'il évacue le cas de conscience qu'il pose au départ dans une *happy end* technosolutionniste où se rejoignent le plan A et le plan B : l'humanité parvient à quitter la Terre en contrôlant la gravité et se dirige sur une exoplanète viable où le docteur Brand, dernière survivante de la mission d'exploration, installe un campement à partir duquel elle pourra utiliser la bombe démographique. Le film évacue les réflexions sur les inégalités qui dynamisent l'imaginaire de l'arche stellaire en représentant le caractère

⁴² Robinson (Kim Stanley) : op. cit., p. 104.

⁴³ *Ibid.*, p. 104. Version originale : « We've been rats in a cage. » p. 119.

⁴⁴ Jonas (Hans) : *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, 1992 [1979], p. 30.

⁴⁵ Green (Brian Patrick) : « Self-preservation should be humankind's first ethical priority and therefore rapid space settlement is necessary », juin 2019, p. 36.

uniquement salvateur du progrès technique. L'expérience de pensée proposée par *Interstellar* se conclut ainsi sur une vision optimiste du plan B spatial.

La cohabitation de différentes interprétations du « principe responsabilité » au sein d'un même corpus d'œuvre prouve que le plan B spatial est un cas de conscience collectif, une question ouverte ou les positions éthiques et morales sont brouillées. Aussi faut-il se garder de voir dans ces fictions matière à prospection. Au contraire, elles invitent à réfléchir à notre rapport contemporain à l'Espace – qui oscille entre l'admiration et le désaveu – et, surtout, à l'écologie.

Le plan B spatial, un cas de conscience écologique

Selon Rumpala : « Lorsqu'elle touche aux questions d'écologie, ce que redécouvre et problématise la science-fiction, c'est l'enjeu de l'habitabilité terrestre. »⁴⁶ Il ajoute que cette problématisation se « traduit dans une esthétique, et même [...] dans une forme d'éthique. »⁴⁷ Les cas de conscience et les questionnements éthiques qui dynamisent les fictions du plan B spatial alimentent une réflexion d'ordre écologique. *Aurora*, *Interstellar* et *Shangri-La* s'inscrivent dans un cadre éthico-écologique où la visée éthique ricoeurienne – « visée de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes »⁴⁸ – ne peut être séparée du milieu de vie. À travers l'expérience de pensée du plan B spatial se pose donc une question : comment mieux vivre ensemble, en société, dans un milieu habitable pour l'humanité ?

Les œuvres de Robison, Nolan et Bablet sont des écofictions. Elles appartiennent à ce « nouveau régime de médiatisation des thèses environnementalistes »⁴⁹ défini par Christian Chelebourg. Elles médiatisent deux discours écologiques opposés : quitter la Terre pour sauver l'humanité, et éventuellement la planète ; ou au contraire y rester et la protéger. Le premier discours évacue l'écoûmène - le lien Terre-Humains selon Augustin Berque⁵⁰ - et considère que les conditions

⁴⁶ Rumpala (Yannick) : *Hors des décombres du monde*, 2018, p. 53.

⁴⁷ *Ibid*,

⁴⁸ Ricoeur (Paul) : op. cit., p. 257. (Souligné dans le texte.)

⁴⁹ Chelebourg (Christian) : *Les Ecofictions : mythologies de la fin du monde*, 2012, p. 10.

⁵⁰ Berque (Augustin) : « L'écoûmène, mesure terrestre de l'homme, mesure humaine de la Terre : pour une problématique du monde ambiant », 1993, p. 300.

matérielles de l'existence humaine – ce que Bruno Latour désigne par le mot « Climat » dans son sens le plus général⁵¹ – ne sont pas liées à la planète bleue. La seconde suppose que le climat idéal de l'humain est le climat terrestre comme l'affirme Hannah Arendt lorsqu'elle explique que : « La Terre est la quintessence même de la condition humaine »⁵². Par leurs enjeux narratifs les œuvres ajoutent des positions éthiques aux positions écologiques. Dans *Shangri-La* le plan B spatial n'a rien d'éthique par exemple puisqu'il accentue drastiquement les inégalités écologiques, c'est-à-dire les inégalités liées aux conditions d'habitabilité du milieu de vie : la Terre serait le lieu de la vie bonne, l'Espace serait le territoire des injustices et de la vie désagréable. L'œuvre de Bablet est donc sous-tendue par la pensée latourienne. Pour le philosophe Bruno Latour, en effet, il n'est pas possible de penser l'explosion des inégalités sociales sans l'articuler à la crise climatique⁵³.

La Terre comme enjeu éthique problématise par ailleurs les responsabilités de l'humanité vis-à-vis de son environnement. Dans *Interstellar* l'humanité est désengagée de ses responsabilités envers la Terre puisqu'elle devient inhabitable et ne peut être préservée. Par conséquent, viser la vie bonne et la justice ne serait possible qu'à travers un avenir cosmique de l'humanité. Cette vision cosmiste est vivement critiquée par Robinson dans *Aurora*, notamment lors de son dernier chapitre où les personnages procèdent à un réquisitoire de la métaphore de Tsiolkovski. Une fois revenus sur Terre les passagers guidés par Freya participent à un colloque à propos du voyage interstellaire. L'un des organisateurs justifie la colonisation spatiale en reprenant sans la citer la métaphore du berceau, ce que relève le narrateur en soulignant que l'intervenant se « trouve particulièrement malin » et « suffisant »⁵⁴. Le ton réprobateur du narrateur laisse place à une critique empirique d'un des survivants du vaisseau qui tente d'expliquer pourquoi l'humanité ne peut échapper à sa planète. Le roman se veut ainsi une critique de l'abondante justification du plan B spatial par les mots de Tsiolkovski tout en y opposant une opinion défavorable.

⁵¹ Latour (Bruno) : *Où Atterrir ? Comment s'orienter en politique*, 2017, p. 10.

⁵² Arendt (Hannah) : *Condition de l'homme moderne*, 1983, p. 8.

⁵³ Latour (Bruno) : op. cit., p. 19.

⁵⁴ Robinson (Kim Stanley) : op. cit., p. 436-437. Version originale : « He is obviously very pleased with the cleverness of this aphorism. », p. 427, « [...] head cocked to the side », p. 428. Le texte original est factuel et décrit seulement le geste de l'intervenant, toutefois ce geste peut être interprété comme du mépris. L'expression « head cocked to the side » n'ayant pas de traduction française directe, la traductrice a trouvé un équivalent français qui souligne d'autant plus clairement le sentiment de supériorité du personnage.

En 2019, lors de la publication française du roman (publié en 2015 aux Etats-Unis), les astrophysiciens Michel Mayor et Didier Queloz reçoivent le prix Nobel de physique pour leur découverte de la première exoplanète en 1995. Interviewés de nombreuses fois à cette occasion, les deux scientifiques rappellent qu'il n'y a « aucune chance sérieuse de nous échapper de notre Planète »⁵⁵. Cette coïncidence éditoriale témoigne d'une forte remise en question du plan B spatial, dans la fiction et en dehors. Le plan B spatial pose ainsi un cas de conscience écologique dont la réponse détermine notre engagement vis-à-vis de la Terre.

Conclusion

Aurora, Shangri-La, Interstellar sont des lieux de réflexions éthiques et écologiques. Leur usage des cas de conscience est à la fois narratif et réflexif : les dilemmes sont aussi bien posés aux personnages pour dynamiser l'intrigue en même temps qu'ils interrogent les récepteurs sur leur rapport à la survie humaine et à la préservation de la Terre. Pour que le cas de conscience devienne une véritable expérience de pensée il nécessite une certaine universalité. Le dilemme ne doit plus seulement concerner les personnages et faire appel à l'identification pour nourrir la réflexion, il doit concerner des enjeux plus grands tels que le lieu à habiter, le choix de l'équipage, le sacrifice des générations futures, etc. À ce titre la science-fiction qui traite du plan B spatial apparaît comme un lieu de discussion des projets spatiaux d'entreprises telles que SpaceX ou Blue Origin.

Bibliographie

Corpus d'étude

⁵⁵ Mayer (Nathalie) : « Réchauffement climatique : non, il n'y a pas de planète B rappellent des prix Nobel », 9 décembre 2019, consulté le 9 décembre 2019. URL : <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/exoplanete-rechauffement-climatique-non-il-ny-pas-planete-b-rappellent-prix-nobel-77886/>

- Nolan (Christopher) : *Interstellar* [Film], Royaume-Uni, Etats-Unis, Warner Bros., Paramount Pictures, Legendary Pictures, Syncopy Films, 2014, 169min.
- Robinson (Kim Stanley) : *Aurora*, London, Orbit, 2015, 466p.
- Robinson (Kim Stanley) : *Aurora*, traduit de l'anglais par Florence Dolisi, Paris, Bragelonne, 2019, 473p.
- Bablet (Mathieu) : *Shangri-La* [bande-dessinée], Roubaix, Ankama, coll. « Label 619 », 2016, 222p.

Bibliographie critique

- Arendt (Hannah) : *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1983.
- Attalah (Marc) : *L'Art de la science-fiction*, Chambéry, ActuSF, Yverdon-les-Bains, Maison d'Ailleurs, 2016.
- Baroni (Raphaël) : *La Tension narrative*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.
- Berque (Augustin) : « L'écoumène, mesure terrestre de l'homme, mesure humaine de la Terre : pour une problématique du monde ambiant », *L'Espace géographique*, vol. 22, n°4, 1993, pp. 299-305.
- Bréan (Simon) : « Filiation et novum temporel : le cas d'*Interstellar* et d'*Arrival* », *ReS Futuræ*, n°17, 2021. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/resf/8970>
- Chelebourg (Christian) : *Les Ecofictions : mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2012.
- Dupuy (Jean-Pierre) : « Catastrophe et fortune morale », *Hors-Sol*, 12 novembre 2020, consulté le 10 juin 2022. URL : <https://hors-sol.net/revue/jean-pierre-dupuy-catastrophes-et-fortune-morale/>
- Engélibert (Jean-Paul) : *Fabuler la fin du monde*, Paris, La Découverte, 2019.
- Green (Brian Patrick) : « Self-preservation should be humankind's first ethical priority and therefore rapid space settlement is necessary », *Futures*, vol. 111, « Human Colonization of Other Worlds », juin 2019, pp. 35-37. Disponible en ligne : <https://www.sciencedirect.com/bases-doc.univ-lorraine.fr/journal/futures/vol/110/suppl/C>
- Hobbes (Thomas) : *Léviathan, Chapitres 13 à 17*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Plus Philosophie », 2007 [1651].

- Jonas (Hans) : *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1992 [1979].
- Latour (Bruno) : *Où Atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.
- Lavocat (Françoise) : « Fabula, Atelier Littéraire : Populations fictives », *Fabula.org*, septembre 2020, consulté le 08 janvier 2022. URL : https://www.fabula.org/atelier.php?Populations_fictives#_ftnref4.
- Leichter-Flack (Frédérique) : *Le Laboratoire des cas de conscience*, Paris, Nuvis éditions, 2019.
- Levy (Neil), « Would it be immoral to send out a generation starship ? », *Aeon*, 13 juin 2016, consulté le 19 mars 2020. URL : <https://aeon.co/ideas/would-it-be-immoral-to-send-out-a-generation-starship>
- Lussault (Michel), Veschambre (Vincent) : « A la conquête de l'Espace : droit, politique et imagination. Conversation avec Kim Stanley Robinson », conférence à l'occasion de l'évènement *A l'école de l'Anthropocène*, 4^{ème} édition, 25 janvier 2022. Disponible en ligne : <https://ecoleanthropocene.universite-lyon.fr/a-la-conquete-de-l-espace-droit-politique-et-imagination-250053.kjsp?RH=1633680335198>
- Mayer (Nathalie) : « Réchauffement climatique : non, il n'y a pas de planète B rappellent des prix Nobel », *Futura-Sciences*, 9 décembre 2019, consulté le 9 décembre 2019. URL : <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/exoplanete-rechauffement-climatique-non-il-ny-pas-planete-b-rappellent-prix-nobel-77886/>
- McKay (Adam) : *Don't Look Up : Déni cosmique*, Etats-Unis, Hyperobject Industries, 2021.
- Mendelsohn (Farah) : « Introduction: reading science fiction », pp. 1-12 in James (Edward), Mendelsohn (Farah) (dir.) : *The Cambridge Companion to Science Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- O'Neill (Gérard K.) : *The High Frontier: Human Colonies in Space*, New York, Morrow, 1977.
- Ricoeur (Paul) : *Lectures 1. Autour du politique*, Paris, Seuil, 1991.
- Robinson (Kim Stanley) : *Aurora*, London, Orbit, 2015, 466p.
- Robinson (Kim Stanley) : *Aurora*, traduit de l'anglais par Florence Dolisi, Paris, Bragelonne, 2019, 473p.
- Rumpala (Yannick) : « S'évader de la Terre : plan B pour l'anthropocène ? », *Libération*, consulté le 13 novembre 2019.

URL : https://www.liberation.fr/debats/2019/08/22/s-evader-de-la-terre-plan-b-pour-l-anthropocene_1746657/

Rumpala (Yannick) : *Hors des décombres du monde*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « L'environnement a une histoire », 2018.

Sagan (Carl) : *Pale Blue Dot: A Vision of the Human Future in Space*, New York, Random House, 1994.

Smith (Kelly C.) Abney (Keith) : « Human Colonization of Other Worlds », *Futures*, vol. 110, juin 2019. Disponible en ligne : [https://www-sciencedirect-com.bases-doc.univ-lorraine.fr/journal/futures/vol/110/suppl/C](https://www.sciencedirect.com/bases-doc.univ-lorraine.fr/journal/futures/vol/110/suppl/C)

Laissez cette page dans cet état, à la fin de votre texte, sans la toucher.

Style Normal AAH

– Style Tiret AAH

–

Style Citation AAH

Style Titre 1 AAH

Style Titre 2 AAH

Style Titre 3 AAH

Style Bibliographie AAH

Style Pied de page AAH

Style Note de bas de page

Style Titre de chapitre

Style Titre de partie